

la lettre *du Chemin des Dames*

BULLETIN d'INFORMATION édité par le CONSEIL GÉNÉRAL de L' AISNE - **Hors série n°2** - 0,50 €



Chemin des Dames Les arbres aussi se souviennent...

Petit journal de l'exposition

14-18 : la forêt mobilisée...

...la forêt dans la guerre

Dès septembre 1914, après la bataille de la Marne, les Allemands s'installent solidement sur le plateau du Chemin des Dames, occupant les bois qui en tapissent les pentes vers l'Ailette. Au pied du plateau, les troupes françaises sont positionnées au sud de Craonne dans le Bois de Beau Marais et le Bois des Buttes... Après les hommes, les forêts sont mobilisées. Théâtre de combats à l'automne 1914, le secteur est relativement calme en 1915 et 1916, avant d'être totalement ravagé par les batailles de 1917 et 1918.



« Nous avons été bombardés hier de façon formidable. Le bois n'est plus que squelettes, les arbres étant hachés comme des allumettes. Les feuilles n'ont pas le temps de pousser dans les coins exposés. Quelle désolation ! »

Emile MAUNY, sergent au 246^e R.I., lettre à sa femme, Bois des Buttes (2 juin 1916)

Aménagement d'un campement militaire allemand dans la forêt de Vauclair sous la fêve d'Hurtebise (Doc. A. Malinowski)



Observatoire français au sud de Craonne (Coll. Archives dép. de l'Aisne, 2 Fi Craonne 11)

Un intérêt stratégique et tactique

En temps de guerre, la forêt présente de nombreux avantages mis à profit par les armées en campagne. Le couvert forestier permet de dissimuler les déplacements et le stationnement des troupes, ainsi que les concentrations de matériels. Il ménage des effets de surprise, indispensables lors des attaques. Mais il donne un sentiment de sécurité aux combattants, parfois même l'impression d'être loin de la guerre.



Soldats allemands dans une tranchée, près de Soupir. Le bois est partout. A noter le panneau de direction humoristique «Kriegsschauplatz» («vers le théâtre des opérations») (Doc. A. Malinowski)



Corvée de rondins par des hommes du 18^e R. I. dans le secteur de Vassogne-La Vallée-Foulon pendant l'hiver 1914-1915 (photo Jean Pétron)

« Nous sommes dans le Bois de Beau Marais, il est effectivement situé dans un marais. Il y a de l'eau partout, jusque dans nos gourbis en tôle ondulée cimentée. Il nous faut mettre des caillebotis partout. Il y a des canards sauvages qui font leur nid dans les joncs. »

Paul CLERFEUILLE, 273^e R. I., 11 avril 1918



(Coll. Archives dép. de l'Aisne, 18 Fi Craonnelle 14)

Un intérêt matériel

Les armées des deux camps profitent des matériaux trouvés sur place ou à proximité, notamment du bois qui fait l'objet de multiples utilisations. Consommé en grande quantité par la troupe pour son chauffage et pour la cuisine, il se révèle indispensable pour la construction et le renforcement des ouvrages de défense.

« Le P.C. du bataillon est au milieu du Bois Morin (entre Vailly et Chassemy). Il a été facile de s'y fournir en énormes rondins pour confectionner des abris. Sous le feuillage épais, on peut circuler sans crainte, aussi profitons-nous au dehors de la délicieuse température. Nous avons installé des douches de fortune, des appareils de gymnastique, et nous semons même du gazon. »

Les rondins sont utilisés pour consolider les abris et les tranchées. Ils servent aussi à édifier des postes d'observation et des bâtiments de toute nature en retrait du front. Le sol des tranchées est parfois recouvert de caillebotis de bois qui permettent aux soldats de ne pas s'enliser dans la boue. Les perches peuvent être utilisées pour le renforcement des boyaux qui permettent la communication entre les lignes.

Pierre BELLET, Adjudant au 96^e R.I. (Printemps 1916)

Le vaste Bois de Beau Marais qui s'étend au pied du plateau du Chemin des Dames sur les territoires des communes de Craonne, Craonnelle et Pontavert a abrité de nombreuses troupes françaises, comme le 36^e Régiment d'infanterie au début de l'année 1915. En

avril 1915, le commandant Chassery prend l'initiative d'y construire avec les hommes du 3^e bataillon cette chapelle en bois dédiée à Jeanne d'Arc. Après la guerre, un monument à la mémoire des 3 000 tués du 36^e R.I. a été élevé à l'emplacement de la chapelle en bordure de la D 89 entre Craonne et Pontavert.

De la forêt de l'abbaye de Vauclerc...

...à la forêt domaniale de Vauclair

L'héritage des moines cisterciens

Ancienne propriété de l'abbaye de Vauclair (qu'on écrit encore Vauclerc pour rappeler le souvenir des moines - ou clercs - de l'ordre de Cîteaux) jusqu'à la Révolution, cette forêt de 317 hectares s'étend jusqu'aux villages de Craonne, Bouconville, Chermizy et Ailles. Exclue en 1790 de la vente des biens de l'abbaye, la forêt est alors devenue propriété de l'Etat. Elle est donc gérée par l'administration des Eaux et Forêts. A la lisière de la forêt domaniale, dans la maison forestière de la Maison blanche, habite un garde chargé d'encadrer les travaux et de réprimer les délits forestiers. Les peuplements en 1914 comprennent de nombreux arbres vieux de plusieurs



PLAN GÉNÉRAL DE LA FORÊT DOMANIALE DE VAUCLERC 1880
(Coll. particulière)



Grégoire Texier / Conseil général de l'Aisne

4 Le Chêne Cuif, un arbre remarquable. Certainement planté vers 1700, il présente une forme typique des vieilles réserves de taillis sous futaie : un gros diamètre (4,56 m), un fût court et un important développement du houppier (26 m de hauteur totale). C'est l'un des seuls chênes de la forêt de Vauclair encore debout après la guerre et peu atteint par la mitraille. Conservé par décision du 25 août 1926. Il a cependant été endommagé par la foudre en septembre 1979. Il porte le nom de l'inspecteur général des Eaux et Forêts, Emile Cuif.

siècles, comme des chênes et des hêtres qui avaient été réservés à l'époque des moines pour la construction ou la Marine. En effet, conformément à l'ordonnance de Colbert (Code forestier de 1669), la forêt de Vauclair avait fait l'objet d'aménagements en 1734 et 1767 afin de rationaliser la production. Après une délimitation opérée sur le terrain à partir de 1845, un nouvel aménagement a été réalisé en 1883 : il prévoit la conversion en futaie des taillis sous futaie, pour produire des bois d'œuvre.

Une forêt à reconstituer

La première tâche préalable à la restauration de la forêt de Vauclair est le déblaiement et le nettoyage du terrain. Il

faut enlever les munitions, les chevaux de frise et les fils barbelés qui parsèment le terrain. Le comblement total des réseaux de tranchées et des trous d'obus est totalement impossible, étant donné les quantités de terres déplacées pendant la guerre. On se contente de créer une desserte en traçant des laies et des layons, ainsi que des « tranchées » pare-feu (dénommées par la suite « laies » des Casemates, de Californie...) après les incendies des années 1920-1921. On empierre les chemins d'accès (comme le chemin du Roi). Il était initialement prévu de ne couper que progressivement les bois mitraillés, en espérant que les réserves encore sur pied puissent produire un réensemencement naturel des parcelles. Cette méthode



Chantier de chômeurs en forêt de Vauclair, 1936-1938 (Coll. part.)



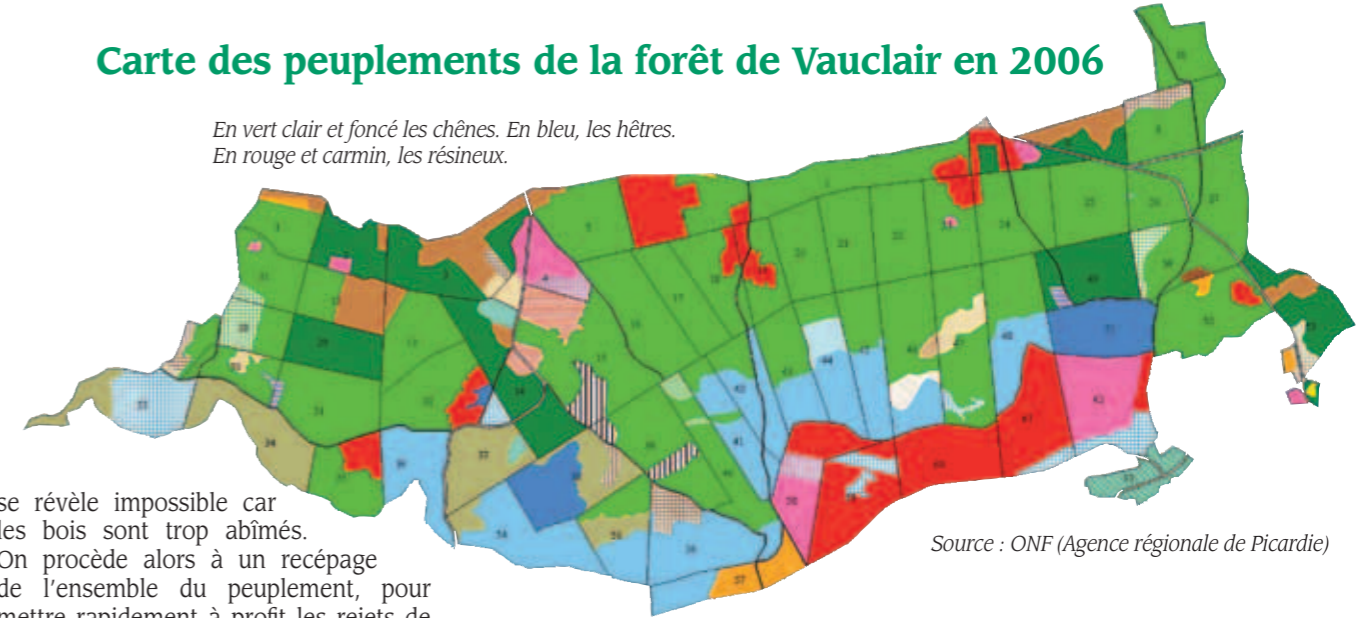
Plantation de feuillus et résineux dans les coupes 12/13



Chargement de pierres dans les ruines de Vauclair pour l'empierrement des chemins forestiers

Carte des peuplements de la forêt de Vauclair en 2006

En vert clair et foncé les chênes. En bleu, les hêtres.
En rouge et carmin, les résineux.



Source : ONF (Agence régionale de Picardie)

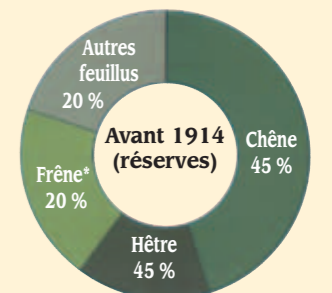
se révèle impossible car les bois sont trop abîmés. On procède alors à un recépage de l'ensemble du peuplement, pour mettre rapidement à profit les rejets de souche, les vides étant comblés par plantation. Afin de produire les plants nécessaires au reboisement, une pépinière est installée à proximité de l'ancienne abbaye, à l'emplacement de l'actuel verger-conservatoire.

1 039 hectares au lieu de 317

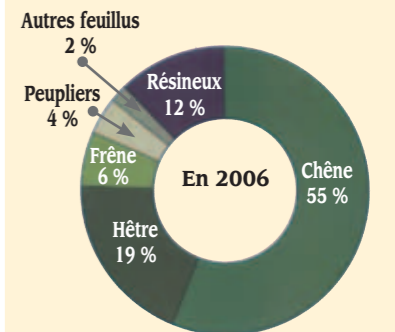
Le Plateau du Chemin des Dames étant totalement ravagé, il est classé en « zone rouge » et le boisement paraît alors la seule solution d'avenir. Pour le choix des essences, les forestiers sous l'autorité de l'inspecteur Cuif utilisent l'expérience des boisements opérés en Champagne depuis le XVIII^e siècle. Des pins noirs d'Autriche, résistant au froid et à la sécheresse et pouvant

pousser en l'absence d'ambiance forestière sont plantés en grand nombre sur les sols les plus superficiels et les plus calcaires. Des plantations de hêtres, parfois de hêtres pourpres, sont mêlées aux pins en proportion d'un cinquième. Des épicéas sont introduits sur les sols les plus fertiles. Pour lutter contre la végétation adventice, tout particulièrement contre la clématite, les densités initiales sont particulièrement fortes (environ 8 000 plants à l'hectare). Pour protéger les jeunes plants contre les lapins, très nombreux alors, on procède à la pose de grillages autour des parcelles. Avec 1 039 hectares au lieu de 317 avant la guerre, la surface de la forêt domaniale de Vauclair a été multipliée par 3 grâce au boisement de la zone rouge sur le plateau de Craonne, un secteur autrefois dépourvu de grandes surfaces boisées.

D'une forêt à l'autre l'évolution des essences :



* avec orme et érable



Le chêne domine toujours, mais les résineux ont fait leur apparition sur le Plateau de Californie.

Ecrasée, blessée, mutilée...

Les bois mitraillés

90 ans après, de nombreux arbres portent toujours des fragments métalliques de toute sorte, provenant soit de la mitraille proprement dite (éclats d'obus, balles), soit du cantonnement des troupes dans la forêt. Ces arbres entrent dans la catégorie des « bois mitraillés ».

Toutes les essences ne réagissent pas de la même manière. Si le hêtre dépérit rapidement, le chêne ou le frêne cicatrise, l'écorce recouvrant progressivement la blessure.

Au cœur du Chemin des Dames, toutes les forêts ont été anéanties, rasées et entièrement reconstituées et sont donc exemptes de mitraille, à la différence de certains peuplements situés plus en retrait marqués par les combats de 1918 (sud du département de l'Aisne) et qui en ont conservé les stigmates.

Depuis 90 ans, les bois mitraillés continuent de poser de considérables problèmes lors de leur abattage, de leur exploitation et de leur sciage.

(Musée européen du Bois et de l'Outil, Montgobert (Aisne), dépôt coll. particulière)



Fusée percutante de 75 I-A-L 17 fichée au cœur d'un hêtre



Fer à cheval inclus dans du chêne



Eclat d'obus entaillé par le banc de scie en scierie



La forêt de Pinon vers 1920 (Coll. Archives dép. de l'Aisne, 18 Fi Pinon 20)

Bordé par une forêt de 750 ha et un jardin à l'anglaise, le château de Pinon a été édifié au début du XVIII^e siècle. Le domaine est complètement ravagé lors des combats de 1917-1918. Pendant la guerre, le château a été occupé à plusieurs reprises par le général von Klück (commandant la 1^{re} armée allemande en 1914), puis par Guillaume II et le Kronprinz.

L'intensité des combats a conduit à un remaniement considérable des sols. Gaz, projectiles et débris divers polluent la terre et présentent un danger permanent. Le terrain est parcouru par d'innombrables réseaux de tranchées, de trous d'obus et de sapes. La terre arable a souvent été mélangée à la roche, entraînant un appauvrissement considérable du sol.

Dans le secteur de Vauclair, la quantité de terre déplacée à l'hectare est de l'ordre de 2 500 à 5 000 m³, provoquant la perte de tous les repères de propriété, un bouleversement du cours de l'Ailette et la formation d'un marais. Sur les reliefs, le décapage des sols et l'absence de végétation conduisent à un ravinement intense durant l'immédiat après-guerre.

En quelques années, les effets de l'érosion sont comparables à ceux qui auraient dû se produire pendant au moins 10 000 ans.

La « zone rouge »

Une instruction du ministère des Régions libérées du 1^{er} février 1919 prévoit l'établissement de « cartes du sol » en couleurs qui établissent un zonage des destructions sur les anciens champs



Les trois arbres d'Hurtebise en 1915 (Doc. A. Malinowski)

« Nous pouvons espérer que nos descendants verront, à la place du paysage chaotique actuel des plateaux de Californie et des Casemates, une magnifique forêt de 1 000 à 1 200 hectares qui s'étendra de Craonne à Ailles, sur le plateau et jusqu'à l'Ailette ».

Jacques Ratineau et Maurice Gaillot, *L'agriculture dans l'Aisne (1929)*

de bataille. C'est ainsi qu'on attribue la couleur rouge aux secteurs les plus ravagés et où toute restauration est à exclure, les frais de remise en état dépassant la valeur des terres.

En 1919, la zone rouge dans l'Aisne inclut 19 000 hectares, comprenant principalement le plateau du Chemin des Dames, la plaine de Corbeny à Berry-au-Bac et Pinon. Sous la pression des propriétaires et des élus locaux (maires, conseillers généraux, députés), cette zone finit par se réduire en 1927 à 717 hectares, limités pour l'essentiel à des sols pauvres du plateau de Craonne. Ces terres sont alors expropriées par l'Etat et confiées pour boisement à l'administration des Eaux et Forêts.

L'héritage de la guerre

En dépit des ravages de la Grande Guerre, la transformation du paysage a été rapide. En quelques décennies, la plupart des villages ont été reconstruits, les champs remis en culture. La forêt a reconquis les terrains qu'elle occupait jadis, notamment sur les coteaux et les buttes sableuses.

Les peuplements forestiers actuels sont directement issus de l'après-guerre. Les accrues sont composées d'essences pionnières qui ont été disséminées par le vent et les animaux. Les forêts reconstituées et les boisements comportent des peuplements présentant un âge identique, environ 70 ans.

La cicatrisation n'est pourtant qu'apparente. Alors que les traces de la guerre ont été presque totalement effacées dans l'espace agricole, la forêt fossilise pour longtemps encore l'empreinte des combats, conservant les réseaux de tranchées et les trous d'obus.

...mais vivante



Le paysage aujourd'hui vu du plateau de Californie : au premier plan l'aboretum de l'ancien Craonne, plus loin le Bois de Beau Marais



Plantation d'épicéas sur le Plateau de Californie (forêt domaniale de Vauclair). Les fortes densités de plantation lors du boisement sont toujours visibles



Le paysage bouleversé du rebord du Plateau de Californie planté en pins noirs d'Autriche

La forêt mémorial

Au sortir de la guerre, certains, en particulier à la Chambre des députés, ont plaidé pour un boisement des zones de combat, pour ne pas attenter à la mémoire des morts.

La faible attention portée au Chemin des Dames par l'administration centrale des Eaux et Forêts, le retard du reboisement, la faiblesse des moyens mis en œuvre, montrent que la « mémorialisation » du site n'était pas à l'ordre du jour. Sur le terrain, les forestiers des années 1920-1930 ont surtout cherché à faire naître, sur des sols bouleversés et perturbés par la guerre, une forêt viable pour l'avenir.

Dans d'autres secteurs de l'ancien front qui avaient été également classés en « zone rouge », le boisement a mieux participé à la « mémorialisation ». Dans la Meuse, la forêt a contribué très tôt à la sanctuarisation du champ de bataille de Verdun. Dans le Pas-de-Calais, un parc forestier de 107 hectares a été créé à Vimy : 11 285 pins et érables venus du Canada ont été plantés en 1922 à la mémoire des 11 285 soldats canadiens tombés en France et qui n'ont pas de sépulture connue.

La Lettre d'information du Chemin des Dames

Directeur de publication : Yves Daudigny

Rédaction : Guy Marival et Jérôme Buridant avec la collaboration de Gaëlle Texier

Photos :

Gaëlle Texier/Conseil général de l'Aisne (p. 1, 4, 7h, 7m, 8)

Alexis Jama/Conseil général de l'Aisne (p. 6)

Guy Marival/Conseil général de l'Aisne (p. 7b)

8

Visuel de l'exposition : Hélène Paris

Conception graphique : Sylvie Makota

Remerciements :

Archives départementales de l'Aisne

Jacques Cornu-Languy

(Musée du Bois et de l'Outil à Montgobert)

Daniel Fontelle (ONF)

Alain Malinowski

Freddy Warrin

Imprimerie Suin - Bucy le Long
Dépôt légal : 4^e trimestre 2006

Le cas singulier de l'ancien village de Craonne



Craonne en 1917 après les combats
(Coll. Archives dép. de l'Aisne, 2 Fi Craonne 15)

« Le Conseil municipal renonce définitivement à réclamer le Vieux Craonne et demande que les Eaux et Forêts le conservent et en fassent un parc qui perpétuera le souvenir de l'ancien village pendant la guerre. »

Délibération du Conseil Municipal de Craonne (7 décembre 1930)

Un arboretum commence à y être planté à partir de 1941, avec l'aide financière de la Suède. Il renferme 35 essences différentes comme le séquoia géant ou le cèdre de l'Atlas, mais surtout des espèces plus communes : érable sycomore, noyer, hêtre, marronnier d'Inde, épicéa, pin noir...

Au début des années 1970, l'arboretum a fait l'objet d'un premier aménagement par l'Office national des forêts : installation de panneaux, création de cheminements.

L'année 2006 marque une nouvelle étape de la mise en mémoire du site avec l'ouverture d'un parcours restituant l'histoire de quelques édifices et de quelques rues de l'ancien village.

Le site est désormais inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques (arrêté du 17 mars 2003).

S'il n'est pas unique, car d'autres villages du Chemin des Dames ont été complètement détruits et reconstruits à un autre emplacement, le cas de Craonne est singulier.

Craonne chef-lieu de canton de 608 habitants avant la guerre, est totalement ravagé après les combats de 1917. Le site de l'ancien village, classé en zone rouge, est confié en mars 1931 au Service des Eaux et Forêts.



Le village de Craonne avant 1914
(Coll. Archives dép. de l'Aisne, 18 Fi Craonne 4)



Vue du même endroit en 2006